

Marc 8, 31-38
Le 2 mars 2003

Jésus commence à enseigner aux disciples qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté, mis à mort, et que 3 jours après il ressuscite. Pierre indigné par ces propos et très sûr de lui, tire Jésus à part. Pour Pierre le Messie ne peut connaître un tel sort. C'était non seulement impensable mais proprement sacrilège. La réplique de Jésus est immédiate et cinglante.

Jamais Jésus n'a parlé sur ce ton à Pierre. Sans doute voulait-il frapper un grand coup pour que Pierre et les autres soient marqués pour toujours. Mais la répartie laisse voir aussi, par sa violence que Pierre a touché, à son insu, un point extrêmement sensible de l'âme de Jésus. Les paroles de Pierre étaient-elles de nature à renouveler en lui un combat secret ? Toujours est-il que Jésus a reconnu et démasqué en elles la voix du Tentateur, celle-là même qui au désert, avait essayé de le détourner de sa mission. Et c'est pourquoi il la repousse avec la plus grande énergie.

Quand on aime quelqu'un, on veut faire son bonheur. On fait tout pour l'aider, pour le protéger. Que se passe-t-il quand nous sentons que ce que l'autre vit ou va vivre, le fera inévitablement souffrir ? Faut-il le mettre en garde contre lui-même ? Dans les cas extrêmes faut-il risquer le pire avec Lui ?

Nous voulons souvent éviter les embûches à ceux qui nous sont confiés. Pourtant l'amour ne saurait consister à épargner à tout prix à l'autre le risque de son existence, sous peine de l'étouffer. Si nous souhaitons son développement, nous pouvons avoir cette audace, car seule, celle-ci permet la

véritable rencontre. C'est en accompagnant celui qui vit ainsi dans la vérité que nous montrons que nous l'aimons vraiment.

Peu après l'incident qui les a tous atterrés, Jésus les convoque à nouveau près de lui et les met en demeure de choisir pour ou contre lui (v34 35 38) Ce sont des paroles dures, l'heure n'est pas au compromis. Ce que Jésus demande ici aux apôtres va très loin. Il les engage, le disciple doit être prêt à risquer sa vie pour la cause de l'Évangile.

Celui qui s'incline devant la peur et se donne extérieurement pour autre qu'il n'est intérieurement ne fait que reculer toujours plus devant lui-même. Nous n'avons donc pas le choix : il s'agit de vivre ce que Dieu a mis en nous, prendre parti pour ce qui est vivant, faire preuve de courage pour la vérité, l'amour, la force de notre cœur. Nous le savons, tout effort pour s'engager de façon authentique fait courir le risque de n'être pas compris ou d'apparaître comme un ennemi à combattre.

Ce que Jésus nous demande ici, nous ne pouvons l'envisager que dans une confiance totale en sa personne et dans la Bonne Nouvelle. C'est seulement à la lumière du joyeux message du Royaume de Dieu que nous pouvons comprendre cette exigence.

Jésus parle de sa fin, il pousse les disciples à se préparer à ce qui ne va pas manquer de survenir. Les pires ennemis de Jésus sont ceux qui ont fait de la Parole des notions qui n'ont plus rien à voir avec la vie. Pour Jésus, Dieu peut parler dans le bredouillage d'un malade ; il peut briller dans les yeux d'un aveugle ; il peut se rendre visible dans la beauté du soleil et dans l'éclosion d'une fleur.

Jésus ne s'inscrit pas ici dans les nombreux excès qui ont été faits à la suite de cette parole, il n'appelle pas à un sacrifice à outrance au nom de la foi. (V34) Celui qui n'a jamais appris à vivre par soi-même ne peut pas « renoncer » à soi-même, il doit d'abord apprendre à prendre sa vie en main, et au lieu de se renier, il doit d'abord consentir à soi-même. C'est pour cette liberté de l'homme, pour son bonheur que Jésus est intervenu.

Il n'a en aucun cas considéré la souffrance comme une forme de relation à Dieu, justifiée en soi, ou même nécessaire. S'il a appelé à ne pas reculer par peur, à ne pas craindre le conflit si nécessaire, donc à ne pas fuir la souffrance en recourant à des compromis, c'est uniquement en considérant les barrages que l'on oppose à ce qui va le plus de soi, et à une vie humainement libre et ouverte.

Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie la sauvera. Comment redonner à notre vie un véritable visage ?

Je ne sais là qu'une seule démarche : Ouvrir son cœur à la présence de Dieu chaque jour, accueillir les élans de l'Esprit en soi, se réfugier dans la tendresse de Dieu, oser la vie avec comme compagnon de route celui qui a traversé la souffrance et la mort pour nous

Amen

(D'après E. Leclerc, et E. Drewermann)